

urez là un fourrage moins bon que l'herbe succulente, qui manque à l'époque que je viens d'indiquer, mais bien supérieur au fourrage sec. Pour créer une succession ininterrompue de fourrage vert, et *abundant*, même pendant les sécheresses, ayez quelques pièces de trèfle fortement engraisé à l'automne. Ce trèfle engraisé aura dix à douze pouces au commencement de juin. Il peut alors être coupé avec profit, puis fournir une seconde coupe en juillet. A partir de cette époque, du blé d'inde cultivé à la houe à cheval, semé à bonne heure au printemps, pourra être aussi coupé en vert. Vous ne sauriez trop vous pénétrer de l'importance d'avoir de ces réserves pour le temps où la nourriture d'été n'est pas encore poussée, où les animaux, voyant les beaux jours et sentant la végétation nouvelle, s'impatientent à l'étable, ou bien encore pour les temps de chaleur ou de sécheresse où l'herbe, brûlée et dure, est à peine mangeable. L'animal qui diminue son lait ne le reprend plus. Ce qui surprendra peut-être, c'est que, même quand les herbes sont abondantes, la vache prendra, avec profit, une quantité assez considérable de nourriture additionnelle, soit fourrages verts, soit son et grain moulu, etc.

Ce sont là des choses bien ordinaires, mais qui, tout en coûtant peu, donnent beaucoup à celui qui veut les observer. Autrefois, à l'ouverture des premières fromageries, on se serait moqué du cultivateur qui aurait espéré retirer \$25 pour le lait d'une vache pendant l'année, aujourd'hui, un certain nombre de cultivateurs en obtiennent jusqu'à \$65 ! Mais veuillez croire que ceux qui retirent jusqu'à \$40 et \$65 en une saison, d'un seul animal, ne le négligent pas, et ne se contentent pas de l'herbe qui pourra croître dans leurs pâturages. Ils ont le soin de donner à leurs vaches, pendant toute l'année, toute la nourriture qui leur est nécessaire pour une vie fort productive.

C'est à vous, messieurs, à chercher à vous renseigner par tous les moyens possibles sur tout ce qui vous intéresse. Par exemple, fondez des cercles agricoles où vous pourrez vous instruire mutuellement par la discussion et par l'échange de vos connaissances particulières. Lisez avec soin les journaux d'agriculture, faites des essais, en petit, afin de bien vous rendre compte de la valeur de vos vaches et du profit que vous donnera un surcroît de bonne nourriture, enfin ne négligez rien de ce qui vous rapportera succès et profit.

E. A. BARNARD.

QUESTIONS.

UN MEMBRE—Les pâturages permanents sont ils nombreux dans le pays ? Et que pensez-vous de leur utilité ?

RÉPONSE—L'on peut dire avec vérité que tous les endroits laissés en pâturages pendant une longue suite d'années, par exemple, les défrichements qui sont laissés en pâturages en attendant que les souches aient pourri, sont des pâturages permanents, semés par la nature ; mais il en existe peu, dans ce pays, semés par la main de l'homme. Il y aurait certainement grand profit à semer, comme cela doit se faire, un grand nombre d'herbes fourragères et de trèfles divers. Le rendement est bien augmenté, et l'on peut fournir au bétail une nourriture variée de mai à novembre. Ces pâturages permanents, à cause de leur forte semence et du touffu des racines, résistent bien mieux aux chaleurs et aux gelées que les prairies ordinaires. Mais il ne faut pas oublier que les pâturages de prairies en permanence ne se conservent pas dans toute leur utilité sans une variété de bons soins. Ils ont besoin de nourriture et de bons traitements comme toute autre récolte vraiment productive. Cette question est très importante et mérite d'être étudiée par tous nos cultivateurs.

QUESTION—Connaissez-vous un moyen efficace de détruire la chicorée, cette plaie de l'agriculture ?

RÉPONSE—J'ai eu moi-même à combattre ce fléau, et voici le moyen que j'ai employé avec succès : Après la récolte, faites un bon hersage pour faire germer autant de graines tom-

bées que possible, et à l'automne un labour profond, sur ce hersage, pour que la gelée puisse travailler et émietter le labour. Au printemps, aussitôt que vos autres travaux vous le permettront, travaillez cette pièce au bouleverseur le mieux possible. Répétez ce travail de temps à autre puis semez en maïs fourrage, en navets, ou même en sarrasin vers la mi-juillet. Les récoltes sarclées, ou la jachère nue bien faite, doivent nécessairement finir par détruire et la chicorée, et le chiendent, et toutes les mauvaises herbes en général, quelle que soit leur vitalité.

QUESTION—Est-il important d'étriller le bétail l'hiver ?

RÉPONSE—Tout aussi important que de le bien nourrir, parce que, si l'animal n'est pas tenu dans un grand état de propreté, la transpiration ne s'opère pas ou s'opère mal, et ce fait le tient dans un état de malaise qui lui est très préjudiciable. Un animal étrillé tous les jours ou deux ou trois fois par semaine, demande une bien moindre quantité de nourriture. Le cultivateur assez cruel pour enfermer une vache pour l'hiver, dans un espace étroit où elle a peine à se mouvoir, sans l'étriller, mériterait d'être attaché à la place du pauvre animal.

QUESTION—La production du lait en hiver est-elle profitable, ou en d'autres termes, vaut-il mieux traire les vaches aussi longtemps que possible pendant l'hivernement ?

RÉPONSE—Oui, parce que cela ne peut, en aucune manière, nuire à la vache si on la traite en conséquence, et il y a profit même en donnant un excellent traitement, parce que, si d'un côté le lait est diminué en quantité, sa richesse est bien augmentée. Tous ceux qui ont essayé cette production en sont satisfaits et continuent à en tirer des revenus. Mais il y a des nourritures parfaites pour l'hivernement qui souvent ne coûtent guère la moitié de ce que coûtent le foin et la moulée et donnent d'aussi bons résultats à moitié prix.

QUESTION—Notre pays est-il inférieur sous le rapport de la disposition physique aux autres pays que vous avez visités ?

RÉPONSE—La province de Québec est mieux douée, sous ce rapport, qu'un grand nombre d'endroits que j'ai vus, et n'est pas inférieure aux mieux partagés.

QUESTION—La neige est-elle préjudiciable à la terre ?

RÉPONSE—Autant de neige, autant de richesse. La neige est le manteau qui défend la terre contre les rigueurs de la saison froide. Ce repos forcé des hivers, et l'effet des gelées sur le sous-sol rendent utiles des richesses jusque là latentes ou perdues, donnent une nouvelle vigueur à notre végétation et lui impriment cette rapidité qui fait l'étonnement des étrangers.

L'AGRICULTURE ET LA SCIENCE.

Sous ce titre, un de nos correspondants nous adresse l'article qui suit, publié par *Sciencce et Nature*, une nouvelle revue publiée à Paris. Cet article, fait pour la France, renferme cependant beaucoup d'idées qui nous sont applicables.

On remarquera qu'en France, où la population est de 30,000,000 d'habitants, on est satisfait de 200 élèves. Ici, notre population étant d'un quarantième seulement, on en a cinquante, c'est-à-dire dix fois plus en proportion de la population. Le nombre d'applications à la ferme de Rougemont nous a prouvé que notre population agricole désire ardemment s'instruire. Espérons que nos législateurs trouveront bientôt moyen de satisfaire pleinement cette noble ambition de notre jeunesse rurale. Pour cela il faut mettre nos écoles actuelles sur un excellent pied, et il faut donner le développement nécessaire aux écoles spéciales d'industrie laitière.

La rentrée vient de s'effectuer dans nos écoles d'agriculture, et partout le chiffre des élèves accuse une progression marquée. L'Institut agronomique de Paris a reçu soixante-sept jeunes gens ; l'École de Grignon, cinquante ; l'École de Montpellier,